

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) Item 51. Paris, Mercredi 27 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

51. Paris, Mercredi 27 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Musique](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[51. Val-Richer, Samedi 30 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voici une heure bien indue pour vous écrire. Mes yeux sont faibles ce soir.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°91/127-128

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 192-193, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/238-245

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
51. Mercredi 27 Septembre 7 1/2

Voici une heure bien indue pour vous écrire mes yeux sont faibles ce soir, mais je viens de m'environner de beaucoup de bougies & j'espère pouvoir aller. Marie est allée dîner au Cabaret avec Mad. Durazzo. De là à l'opéra. J'ai fait un solitary dinner et au lieu de pleurer ce qui pourrait bien m'arriver, je vous écris !

J'ai eu ce matin une espèce de conseil chez moi composé du Comte Pahlen & du Comte Médem. Nous avons examiné, analysé, commenté la lettre de mon mari. Ils s'obstinent tous deux à ne voir la dedans que l'accomplissement d'un engagement pris encore l'Empereur. Ils se tiennent préparés à une démarche officielle qui pourrait leur être prescrite de la part de la cour. Ce serait à les entendre, l'extrême possible et cette démarche resterait parfaitement stérile parce que j'y opposerais constamment l'opinion du médecin. Nous avons prévu tous les cas, & obvié à tout. Mais enfin qui me dit que ces messieurs ont raison & que les lettres de mon mari n'ont pas une portée plus grave ? En attendant je voudrais pouvoir suivre leur conseil, qui est d'attendre tranquillement le dénouement de cette étrange affaire.

J'ai fait ma promenade au bois de Boulogne, par un vent très aigre et qui ne va pas. du tout avec mes nerfs. J'ai été causé, pleurer et rire avec lady Granville. J'ai dîné comme je vous l'ai dit et me voici. Vous ne pensez pas à moi dans ce moment vous êtes à dîner à Croissanville (dis-je bien ?) En rentrant chez vous, vous me retrouverez dans votre chambre, ah si vous pouviez me voir aussi vivement que je vous vois, moi ! Je vous regarde, je vous écoute, je retrouve tant de moments si intimes, si charmants. Je me livre de nouveau à ces rêves depuis que je sais que le 6 ils seront une réalité. Ah que je serai heureuse, & comme je jouirai de mon bonheur. Comme je sais en jouir !

Jeudi 10 heures. Votre lettre est bonne, tendre si tendre ce matin, elle m'a si doucement réchauffé le cœur ! Je l'ai lu trois fois dans mon lit à chaque fois elle me plaisait davantage. Comment ne pas croire tout ce que vous me dites ? Vous le dites avec tant d'effusion, tant de chaleur, tant de vérité. Je crois, je crois donc et puis je ne crois pas. Je crois que vous le pensez parce que vous le dites. Je crois, que mon cœur mérite tout ce que vous pensez de bien de lui, et au delà peut être, et j'aurais cru tout le reste si j'étais jeune. La jeunesse croit parce qu'elle a le droit de croire. Aujourd'hui Monsieur, votre affection pour moi est vive, tendre. Votre cœur a trouvé le cœur qu'il lui fallait mais vous êtes sous le charme de la surprise, vous oubliez mon âge. Vous vous le rappellerez bientôt, & voilà voilà ma crainte voilà ce qui fait que je ne crois pas tout ; ah si je pouvais tout croire ; croire que vous m'aimez que vous pouvez m'aimer comme je croyais être aimée quand... Je ne

l'étais pas. Voyez l'étrange sort ! Ah que j'eusse été digne de vous alors ? Et alors vous n'y étiez pas.

Monsieur vous ne pouvez pas vous fâcher de tout ce que je vous dis là. Je voudrais que vos yeux fussent satisfaits comme l'est, comme doit l'être votre cœur comme il le sera toujours. Je voudrais être belle, jeune pour vous, pour vous seul. Non, je voudrais l'être aux yeux de tous, & n'en chercher le prix que dans les vôtres. Je voudrais vous voir envié de tous. Ah Monsieur, que vous êtes aimé ! ne me répondez pas à ceci à moins que ce ne soit pour me dire que vous voulez rester aveugle.

Que j'aime ce que vous me dites sur mes sanglots vous resteriez donc près de moi ? Monsieur, quand je pleurais (& j'ai pleuré dans ma vie !) mon mari sortait de la chambre, quelques fois il fuyait la maison. Je n'ai jamais trouvé une épaule amie sur laquelle reposer ma pauvre tête. Monsieur Je n'ai jamais connu le bonheur. Je n'en ai jamais eu que dans cette affection si entière, si extrême que j'avais pour ces deux enfants qui m'ont été ravis. Et cette affection était accompagnée d'une inquiétude si constante qu'il est difficile d'appeler cela du bonheur. Le bonheur ! Je le trouve auprès de vous mais non pas quand vous êtes au Val Richer. Ici, ici près de moi, bien près.

Après vous avoir quitté hier soir, c.a.d. après avoir cessé de vous écrire. Je me suis reposée pendant une heure, j'ai pensé pensé vous savez à qui, vous savez à quoi ? Plus tard j'ai fait de la musique seule, toute seule jusqu'à 10 heures. Mon jeu m'a plu. Il était comme mes pensées. Ah que je vous désirais là, à côté de piano ! Et si vous y aviez été j'aurais laissé là le piano.

M. Thorn est venu m'interrompre ; après lui la duchesse de Poix et sa fille. Imaginez une heure passée entre ce pauvre Thorn & cette duchesse la plus bête des femmes ! Elle n'a pas une demi-idée elle n'a que de très grandes manières, sa fille m'a fait une vraie ressource dans cette misère. Sabine est charmante, spirituelle, vive, curieuse, fine, caressante, & des façons d'un stable boy. C'est exact ce que je vous dis là. Tout le monde hier était à l'opéra & la petite princesse toujours à Maintenon. Je me suis couchée à onze heures. Mes yeux, mon âme regardaient dans cette chambre inconnue, qu'il me semble que j'habite depuis si longtemps.

Monsieur je suis dans une étrange veine hier & aujourd'hui. Je tourne autour de la même idée. J'y reviens par toutes les routes, et je ne finirais pas, Avec quelle douceur, quelle bonté, vous avez accueilli mes mauvaises lettres ! Monsieur si mon cœur pouvait renfermer encore plus d'amour je vous le donnerais. Je vous somme tout ce qu'il a, tout ce qu'il a jamais eu, plus qu'il n'a jamais eu. Ne répondez pas à cette lettre-ci je vous en prie encore, je me réponds moi-même vieille ou jeune vous m'aimez. Vous ne pouvez aimer que moi, penser qu'à moi. Je n'ai pas d'âge. J'ai votre cœur, tout votre cœur. Toujours, toujours. Ah que j'ai pris goût à ce mot. Je dis toujours, comme je dis adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 51. Paris, Mercredi 27 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/970>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 192-193

Date précise de la lettre Mercredi 27 septembre 1837

Heure 7 1/2 h

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

51/ Recorridi 27 Septembris 7 1/2 h. 192

Voici une bonne brui inedit pour un. Les
mes yeux sont faibles. Ce soir. Meun j'vins
de mi voisines de launays & brujes &
j'upis pouvoir aller. Meun ut all.
Druil aufabaret avec Mead: Ducasso.
Et la à l'opéra. j'ai fait un solitary
Druil. et au lui de plumer, usin proustat
brui in'assier j' un. Les. j'ai un
matin un Druil de soumit aley mes.
couper du 1^{er} sableu & du 2^{er} Meidun.
unus aover opacium, aualydi, comuati
la lettre de un. mes. ils i'atituent tou
deux à un voir la bedau qui l'accomplif=
meun d'un usupueunt pris un
l'empereur. ils ritituent préparés à
une demarche officielle qui pourrait
leur ita preserith de la part de la foue.
se usait, à les entendre, l'histoire possible
cheste demarche ritituent pasritituent

Stésis je ne puis j'y opposerais constamment
l'opinion de Midein. vous avez pu voir
tous les cas, & être à tout. Mais enfin
j'ai vu dit que les Messieurs ont raison,
& que les lettres de mon oncle n'ont pas
une parole plus vraie? en attendant si
voudrai pouvoir mieux les servir, j'ai
été d'attendre tranquillement le déve-
nir de cette étourdie affairé.

J'ai fait un prononcé au lord de Donlogh
par un vintain d'après & j'ai vu par
de tout avec mes yeux. j'ai été l'avis
pluie & vie, avec Lady prauille. j'ai
dit un peu j'ai dit à un vin.
vous ne puis pas à mes sautes un peu
vous être à dieu à provision (dit j'ai?)
un vintain d'après, vous ne vintain
dans votre chambre; et si un peu
servir aussi un peu plus un vin
vous! si vous regarde, si vous écrit,

si
si
à
ils
leur
vous
je
vous
un
vous
l'air
vous
c'est
pas
l'air
de

je retiens tout de mon cœur si utilement,
si charnellement. je me livre de mon cœur
à ce river depuis que je suis jeune &
ils sont une réalité. ah! que je suis
heureux, & heureux je jouirai de mon
bonheur. comme je suis heureux!

Jeudi 10 heures.

Votre lettre est bonne, tendre si tendre
à ce point, elle m'a si doucement
réchauffé le cœur! je l'ai lue trois
fois dans mon lit. à chaque fois elle
me plairait davantage. comme
un bon cœur tout à fait un être,
vous l'écrite avec tant d'affection,
tant de chaleur, tant de vérité. je
crois, je crois, Dieu, & puis je en
crois pas. je crois que vous le savez
par ce que vous l'écrite, je crois que vous
sentez même tout à fait un être,
de bien de lui, Jean de la pèche,

s'expliqueraient en tout le reste si j'étais jeune,
 la jeunesse écrit par un peu d'élégance
 droit de cœur. aujourd'hui les hommes
 votre affection pour moi est un peu tendre,
 votre cœur a tenu le cœur qui lui
 fallait, mais vous êtes, comme le phasme
 de la suspicion, vous oubliez un peu
 pour moi le sautillant bécotant, à mille
 mille une fraicheur, mille un qui fait
 que je ne sois pas tout; ah si je pouvais
 tout écrire, écrire pour vous un peu
 vous pourriez me aimer comme si j'étais
 être aimé quand... si ce n'est être par
 voyez l'éclaircissement! ah que j'aurais
 été digne de vous alors! et alors, vous
 n'y êtes pas. Monsieur, vous ne
 pourriez pas me faire de tout usage
 vous diriez là. je voudrais que un peu
 je fusse satisfait comme l'atmosphère

Voir
 un y
 de m
 j'esp
 d'ind
 de la
 d'ind
 d'ind
 unat
 comp
 vous
 la l
 de m
 l'ind
 l'ind
 l'ind
 l'ind
 l'ind

doit être votre sœur, comme il le sera
 toujours. Je voudrais être belle, jeune,
 pour vous, pour vos yeux. Non, si possible,
 l'être avec vous de tout, & si en cherchant
 le point qui dans le vôtre. Je voudrais
 vous voir venir de tout. Ah! combien
 que vous êtes aimé! en une réponse
 pas à moi, à aimer que vous soit
 pour un dieu que vous voulez toutes
 accomplir.

Qui aime avec vous un être, une
 une saignée; vous voulez donc pour
 moi? Mon Dieu, quand je pleure
 (j'ai pleuré dans ma vie!) mon cœur
 sortait de la poitrine, quelque fois il
 fuyait la vieillesse; je n'ai jamais
 trouvé un époux aimé, malade,
 voyons ma pauvre tête. Mon Dieu

je n'ai jamais connu le bonheur. je
si un ami jamais en que dans cette
affection si active si extérieurement que j'avais
pensé en deux instants qui m'ont été
rares. et cette affection était accompagnée
d'une inquiétude si constante qu'il est
difficile d'appréhender cela du bonheur.

le bonheur, je le trouvais auprès de vous.
mais non pas quand vous étiez au Palais
National. oui, oui près de vous, très près.

après vous avoir quittés hier soir, c.à.
d. après avoir usé de vos bontés. je me
suis reposé pendant quelques heures; j'ai pu
partir vers sauy à six, vers sauy à
quatre, plus tard j'ai fait de la musique
toute seule jusqu'à 10 heures. un
jeu m'a plu, il était connu mes parents.
ah que je vous désirais là, à côté de

grâce
lois
reçu
Droit
une
L'ut
jeu
elle
s'af
d'au
spie
caraf
boy.
tore
stop
ma
si
un
dau

quais! et si l'un y avait été j'aurais
laissé la leçon. M. Thoreau est
veçu et interrompu; après lui la
ducluse de l'oup & sa fille. imaginant
une heure après entre un pauvre Thore
& cette ducluse, la plus bête de
jeunes! elle n'a pas une drôle de
elle n'a pas de son grand, sa mère
sa fille n'a fait une vraie réponse
dans cette union. Sabinus et d'autres
spirituels, vni, ceinture, fleur,
carré, & de façon d'un stable
boy. c'est après ce que j'en dis là.
tout le monde leur était à l'équie
et petite, puis toujours à
maintenant.

si une fois corollé à une heure.
un yeux avec un regardant
dans cette chambre incertain, si il

un voyage que j'habite depuis si longtemps.
Monsieur si vous avez un étranger
votre lieu & aujourd'hui. si vous
autour de la maison. idem. j'y reviens
par toutes les routes, & si vous pouvez par
avec quelle douceur, quelle bonté, vous
avez reçu mes nombreuses lettres?
Monsieur, si vous pouvez parvenir quelque
avec plus d'assurance si vous pouvez
si vous pouvez tout ce que vous pouvez, tout ce que
ajoutez en, plus si il n'y a pas de
me répondre par à cette lettre si si vous
en prie encore, si vous pouvez mes
vieux, en jure vous en ai. vous
me parlez de mes parents, parlez-les
moi. si n'ai pas d'eff. j'ai voté avec
tout voté avec. toujours, toujours. et
je n'ai pas de point à ce sujet. si en
toujours, comme si on adieu. I.

dit
toujours
pense
l'été
le je
vous
que
par
pense
avec
que
mes
vous
(si j'ai
votre
je n'ai
trou
rejo